Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 29 (1924)

Rubrik: Notices nécrologiques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Notices nécrologiques

† Ulysse Huguelet-Favre

1841-1924

D'abord instituteur, puis agent d'assurances, et jouissant enfin d'une retraite bien méritée, M. Ulysse Huguelet-Favre est mort à Cormoret, en décembre 1924, à l'âge de 83 ans.

C'était un beau vieillard, à la figure intelligente, fine et bonne. Plein de cœur, il savait, avec discrétion, rendre autour de lui des services utiles et appréciés. A plusieurs reprises, il s'occupa des affaires communales ou de la Caisse d'épargne du district. Mais c'est dans le domaine religieux surtout qu'il se dépensa avec une infatigable ardeur. Il fut l'un des fondateurs de l'Eglise libre de Cormoret, et, durant de longues années, siégea aussi à Lausanne dans la Commission synodale, au Conseil de la Mission suisse romande et au Comité romand des Unions chrétiennes de jeunes gens.

Dans tout le val de St-Imier, M. Huguelet jouissait de cette considération spéciale qui, sans popularité bruyante, va pourtant toujours aux âmes droites et aux beaux caractères. L'Emulation d'Erguel aussi lui apporte, ici, un hommage respectueux. R. G.

---

† Louis-Emmanuel Péteut-Juillerat

1843-1924

Né à Roches, le 3 mars 1843, Louis Péteut a vu naître la Société jurassienne d'Emulation, il l'a vue se développer et grandir et lui est toujours resté attaché. Retiré depuis quelque temps à Berne, il avait conservé cependant un ardent amour pour sa petite patrie jurassienne et, malgré ses quatre-vingts ans, il s'est fait encore une joie, peu avant sa mort, d'assister à quelques-unes des séances de la section de Berne.

Dès son enfance, il a su ce que c'était qu'un dur labeur, mais grâce à sa persévérance et à sa volonté, il a surmonté tous les obstacles. Sorti de la section forestière de l'Ecole d'agriculture de la Rüti, il a fonctionné dès 1862 comme sous-inspecteur des forêts successivement à Porrentruy, à Saignelégier, puis à Bellelay. Homme aux idées avancées, il s'est lancé dans la politique radicale de l'époque. Proposé comme can-

didat à la Préfecture de Moutier, il y fut élu le 27 juillet 1870. Il remplit les fonctions de préfet jusqu'au 15 août 1905, époque à laquelle il a été nommé directeur de la Banque populaire du district de Moutier. Il s'est retiré en 1914.

Son activité politique lui a valu l'honneur d'être nommé membre du Grand Conseil en 1882 et en 1886, membre de la Constituante en 1883 et de représenter le Jura-Sud au Conseil national en 1897. Dans l'armée, il est arrivé au grade de major et il a fonctionné quelque temps en qualité de commandant d'arrondissement.

La chose publique l'a pour ainsi dire absorbé. Il s'est beaucoup occupé des chemins de fer jurassiens et spécialement de la ligne Moutier-Soleure. Mais il a déployé son activité dans d'autres domaines encore et nous le retrouvons dans diverses commissions d'impôts, d'assistance et d'instruction publique, etc. Cette carrière bien remplie peut se résumer en ces mots: travail et dévouement. Louis Péteut s'est éteint paisiblement à Berne le 20 mars 1924.

---

† Hermann Schouh

1859-1924

Au cours de 1924, la section Prévôtoise a eu la douleur de perdre un de ses meilleurs membres — et le Jura un de ses meilleurs fils — en la personne du lieutenant-colonel Hermann Schouh, intendant de l'Arsenal de Tavannes. Né en 1859, à Sonvilier, M. Schouh se distingua de bonne heure par la vivacité de son esprit et de son corps alerte, mais aussi et surtout par un ardent amour pour le bien public et pour la patrie jurassienne. A Sonvilier, d'abord, puis à Tavannes, il fut l'infatigable promoteur ou membre soutien de toutes les belles œuvres, le membre des autorités municipales ou scolaires le plus dévoué, le citoyen le plus droit, le plus juste, jusqu'au sacrifice de sa personne et de ses intérêts inclusivement.

Gymnaste doublement couronné de lauriers fédéraux dans les belles années de sa jeunesse, il fut aussi soldat, puis officier enflammé de zèle pour la défense de la Patrie. Ceux qui servirent avec lui ou sous ses ordres, se rappellent encore avec émotion leur capitaine Schouh du bataillon 24, leur major du bataillon 23. Ses concitoyens de Tavannes et du Jura n'oublieront jamais son dévouement dans les sociétés de bien public. L'Emulation jurassienne aussi se rappellera ce membre toujours affable et souriant, dont le zèle peut et doit encore nous servir d'exemple à tous.

O. R.

† J.-César Béguelin, instituteur

1860-1924

Le 18 août 1924, nous apprenions avec douleur le décès de M. César Béguelin, instituteur. Certes, nous le savions atteint par un mal qui ne pardonne pas, mais confiant en sa forte et robuste constitution, dans les soins affectueux dont il était entouré, nous n'attendions pas une fin aussi proche. Hélas! son heure avait sonné! Nous ne pouvons que nous incliner devant les arrêts de la Providence qui vient de terrasser un de nos meilleurs citoyens. César Béguelin laisse, en effet, le souvenir d'un homme de cœur, intelligent, droit et bon.

Durant les 44 ans de son activité comme instituteur de la première classe de Tramelan-dessous, à la tête de laquelle il fut appelé au printemps 1881, il enseigna toujours à ses élèves, par la parole et par l'exemple, la fidélité au devoir, le respect et l'amour de tout ce qui est beau, noble et juste. Grâce à ses belles qualités de cœur et d'esprit, il ne tarda pas à s'imposer bientôt à l'attention générale. Et, c'est dans des œuvres multiples, société de chant, de développement, etc., que nous le voyons se dépenser sans mesure, stimulé toujours par le désir de se rendre utile, de jouer un rôle bienfaisant et fécond. Cette activité débordante, il l'exerça aussi dans le domaine public et elle lui valut l'honneur d'occuper de nombreux postes de confiance, comme secrétaire municipal de sa commune pendant de longues années, comme président du Conseil de paroisse de nos deux villages, comme membre du Synode scolaire, comme secrétaire de la commission de la Banque populaire suisse, comme président de la Bibliothèque de Tramelan-dessous.

Partout il se mettait à la tâche résolument et vaillamment. Tramelan se souviendra longtemps de ce citoyen si dévoué et si passionné à la solution de toutes les questions touchant à sa prospérité et à son développement.

Que la famille si cruellement éprouvée reçoive, ici, l'expression de nos condoléances bien sincères!

---

† Charles Thoma, architecte-entrepreneur

1862-1924

La section de Bâle a perdu le 17 septembre 1924 un de ses membres les plus distingués. Né le 6 septembre 1862 à Bâle et de vieille souche bâloise, Charles Thoma n'en était pas moins un ami fervent et un admirateur de notre Jura, où il faisait de fréquents voyages et où

il ne comptait que des amis. D'un sens pratique très développé, il était toujours prêt à mettre à leur disposition à titre gracieux sa parfaite connaissance de la bâtisse et à les aider de ses précieux conseils.

Il était la cheville ouvrière d'une importante entreprise de Bâle, pour laquelle son décès a été une perte irréparable. La ville de Bâle a perdu en outre en lui un expert très écouté et un juge au tribunal civil très apprécié.

Il sera vivement regretté par tous ceux qui l'ont connu.

H. C.

---

† Alfred Ceppi

1865-1925

Le mercredi soir, 21 janvier 1925, la population de la ville de Porrentruy apprenait avec une surprise douloureuse mêlée de profonds regrets, le décès du président du tribunal du district de Porrentruy, M. Alfred Ceppi.

La presse a relevé, non sans émotion, les mérites très grands que s'est acquis le digne magistrat sur les terrains divers de l'action publique, durant une carrière remarquable, assez soudainement et trop tôt brisée.

Nous ne saurions mieux faire que de les résumer en une courte notice destinée à perpétuer son souvenir.

Né à Porrentruy le 6 octobre 1867, écrivent les journaux *Le Pays* et *Le Jura*, M. Alfred Ceppi était initié aux études classiques par le docte abbé Turberg, alors curé de la paroisse de Buix; il les continuait au collège de St-Maurice pour les terminer avec succès à l'Ecole cantonale de sa ville natale.

Abordant l'étude du droit pour lequel il se sentait un attrait particulier, mais non pas exclusif, M. Alfred Ceppi mettait à profit les années passées aux universités de Berne et de Paris non seulement pour s'assimiler les enseignements de la science juridique, mais aussi pour acquérir cette richesse de connaissances générales qui devaient lui permettre de rendre d'inappréciables services à son pays.

En 1893, M. A. Ceppi ouvrait à Porrentruy une étude d'avocat; mais en 1894, il était élu Préposé aux poursuites, puis en juillet 1898, l'estime et la confiance l'appelaient à la présidence du tribunal d'Ajoie, fonctions qu'il a remplies jusqu'à sa mort.

Estime et confiance admirablement placées. M. Ceppi représentait le type accompli du magistrat de l'ordre judiciaire, alliant à la connais-

sance parfaite de la loi, à un sens juridique exceptionnellement aigu et développé, à la correction un peu froide de l'attitude, une indépendance de caractère et une intégrité dignes de tous éloges. Les orages du prétoire ne réussirent jamais à troubler son sang-froid imperturbable et c'est avec une maîtrise supérieure que M. Ceppi remplit la difficile et délicate mission de rendre la justice.

Le bataillon 24 eut en lui un soldat discipliné, amoureux du métier, puis un officier de mérite, instruit, compétent, habile, sévère, mais soucieux du bien-être de la troupe. Capitaine-adjudant du bataillon 21, qu'il commanda ensuite comme major pendant quatre ans, M. Ceppi fut nommé lieutenant-colonel et passa au service territorial II dont il fut le chef d'état-major pendant toute la durée de la mobilisation.

Les qualités de prudence de M. A. Ceppi le firent choisir, lors de la levée de tutelle de la Bourgeoisie de Porrentruy, en 1902, comme président de cette corporation, dont il sut rétablir la situation.

M. Ceppi faisait partie de la Commission catholique romaine depuis sa création et il en était le secrétaire. Il était membre des conseils d'administration de l'Hôpital et du Château. Partout ses avis marqués au coin du bon sens, de l'expérience, de la réflexion, du savoir, de finesse aussi et d'humour, étaient des plus précieux.

« A la confiance et à la sympathie de son parti, relève le journal *Le Jura*, M. Ceppi pouvait se targuer sans forfanterie de joindre l'estime de l'adversaire».

Nous nous plaisons à unir à ces témoignages touchants et réconfortants de l'estime et de la reconnaissance publique, celui de la Société d'Emulation. M. Ceppi était un membre dévoué, fidèle et éclairé; il fut membre du Comité central pendant environ 16 ans. Son souvenir vivra dans nos cœurs.

R. I. P. X. J.

† Louis Cuenin, avocat

1866-1925

Louis Cuenin, né en 1866 à Porrentruy — et décédé à Bâle le 13 avril dans la soirée, après quelques jours seulement de maladie — appartenait à l'une des plus anciennes familles bourgeoises de Porrentruy.

Fils de Valentin Cuenin, le « Béranger du Jura », ainsi que Xavier Kohler, son ami, s'était plu à le célébrer, Louis Cuenin tenait de son père la bonne humeur, la malice, l'amour de la nature, le culte des traditions et la verve, modeste à l'occasion.

Après avoir étudié les humanités au Collège de Porrentruy et les

sciences juridiques à l'Université de Genève, Louis Cuenin ouvrait une étude d'avocat, qui ne tardait pas à être appréciée et recherchée.

Malgré la séduction que le droit et la jurisprudence exerçaient sur cette intelligence vive, souple, avide de logique et de clarté, malgré l'effort savant, subtil, minutieux, passionné même, que l'avocat accordait à l'étude et à la défense des intérêts qui lui étaient confiés, les belles-lettres ne demeuraient pas moins l'objet de prédilection de L. Cuenin.

La corporation bourgeoise qui le désignait, il y a plus de vingt ans, pour remplir les fonctions de receveur, eut tout lieu de se féliciter de son choix. La disparition de ce collaborateur diligent, scrupuleux et aimable, sera douloureusement ressentie par elle.

Représentant de la bourgeoisie au sein du conseil d'administration de l'hôpital de district, non seulement il mit au service de l'établissement bonne volonté, expérience et respect du droit, mais de nombreux membres souffrants du Christ furent à même d'apprécier la délicatesse de son dévouement, la discrétion de son esprit de charité, la générosité de son cœur.

Quelques semaines avant sa mort, nous nous inclinions profondément émus au bord de la tombe prématurément ouverte du magistrat regretté, qui présidait le tribunal, Alfred Ceppi; cette même émotion nous étreint aujourd'hui, en pensant à ce maître du barreau de notre ville, son contemporain, son camarade d'études et ami, l'un et l'autre, au prétoire, fidèles serviteurs de la Justice.

Nature sensible, impressionnable, éprise d'idéal, conscience délicate, cœur généreux, caractère élevé, homme de devoir, causeur aimable et disert, Jurassien et Ajoulot par toutes les fibres de son être, sa droiture parfaite, sa sincérité absolue et sa bonté foncièrement chrétienne, lui auront valu la grâce de chanter éternellement la miséricorde du Seigneur. S.

---

† M. l'abbé René Braichet

1878-1925

La Société d'Emulation a perdu, au cours de la présente année, dans la personne de M. l'abbé Braichet, l'un de ses membres les plus dévoués, et surtout des plus distingués, par une science profonde et une merveilleuse érudition.

Né aux Enfers le 3 février 1878, d'une modeste famille d'ouvriers, René Braichet manifesta dès l'âge le plus tendre des dispositions rares pour l'étude et une véritable passion pour la lecture. C'est à peine

s'il fréquenta deux ans l'école primaire de Saignelégier, où ses parents, ayant quitté la commune des Enfers, étaient allés se fixer. Avant l'âge, il fut reçu à l'école secondaire où il fit l'admiration de ses maîtres. L'un d'eux, M. Juncker, devenu plus tard inspecteur des écoles secondaires du Jura, disait de lui: «C'est un garçon extraordinaire, il comprend avant qu'on ait commencé la démonstration.»

De l'école secondaire de Saignelégier, il fut dirigé, à l'âge de 11 ans, au collège de St-Maurice, en Valais. Il y fit toutes ses études et d'excellentes études, tenant, et sans effort, toujours la tête de la classe. En l'automne de 1896, il sortait bachelier en lettres, en tête de la liste des candidats avec, il va sans dire, le maximum des points pour toutes les branches.

Modeste dans ses ambitions, il ne rechercha dans le choix de sa carrière ni la gloire, ni la fortune, mais suivant ses goûts qui le portaient plutôt vers le sanctuaire, il se fit inscrire comme candidat à la Faculté de théologie du grand séminaire de Lucerne. Il y fut à la fois un théologien distingué et un lévite pieux, particulièrement apprécié de son supérieur, Mgr Segesser, actuellement Prévot de la collégiale de cette ville.

Ses supérieurs l'envoyèrent en qualité de second vicaire à la cure de Porrentruy. C'est là qu'il exerça durant six ans, le saint ministère sous la direction et à l'entière satisfaction de Mgr Chèvre, le savant historien, membre de la Société d'Emulation.

Au commencement de 1907, il était appelé à la tête de l'importante paroisse de Fontenais, où sa charité, sa grande tolérance et son tact dans le maniement des âmes surent lui concilier une confiance unanime.

Cependant, gravement atteint par la grippe en novembre 1918, il faillit y succomber. Sa santé rétablie, heureusement, grâce aux soins assidus de son ami, M. le Dr Viatte, elle resta néanmoins compromise, au point que sa nature extraordinairement sensible ne parvint pas à surmonter certaines hostilités regrettables.

Il lui parut nécessaire, ces dernières années, d'envisager l'éventualité de quitter son cher Fontenais, pour un poste moins pénible, où l'on avait l'espoir de le voir se rétablir plus complètement.

La cure de Develier était devenue vacante en 1923; il la demanda à son évêque, qui s'empressa de déférer à un désir si légitime. Il y fut installé au mois de novembre, au milieu de l'allégresse générale de ses nouveaux paroissiens. C'est à leurs unanimes regrets que le 28 janvier dernier la mort l'a emporté, en quelques heures, frappé en pleine activité pastorale par une attaque d'apoplexie.

Malheureusement, les circonstances n'ont point favorisé l'épanouissement des vastes ressources d'une aussi rare intelligence et l'on doit dire que M. l'abbé Braichet n'a, de loin, pas donné toute sa mesure.

C'est lui qui, durant douze ans, sut tenir *L'Ouvrier,* le pre-

mier journal social chrétien de la Suisse romande, et que l'on peut bien appeler son journal, car il en fut le fondateur, en 1902, et jusqu'à ce que des circonstances contraires en eurent causé la fin, le seul rédacteur. Il fut correspondant avisé de plusieurs revues scientifiques et littéraires et il le fut notamment des *Actes* de l'Emulation.

Nous ne saurions mieux terminer cette imparfaite nécrologie qu'en donnant l'appréciation parue dans le *Journal du Jura,* d'un de ses plus sincères amis d'étude à l'école secondaire et qui lui garda toujours une amitié respectueuse: « Dans le professorat, l'abbé Braichet eût donné une célébrité. Le sort en a disposé autrement. Il est mort simple et bon curé de village, mais son souvenir vénéré restera très profondément gravé dans la mémoire de tous ceux qui ont bien connu ce cœur vaillant, ce cœur aimant, ce cœur idéalement chrétien.»

L. Q.

---

† M. l'abbé Auguste Glück

Le 23 mai 1925, on apprenait à Porrentruy et dans le Jura où il était avantageusement connu, la mort, à Lucerne, de M. l'abbé Glück. Né à Tramelan, d'une famille d'origine allemande, mais naturalisée depuis, M. Glück fit ses études au Collège de St-Maurice. Là, sous la direction de l'organiste Sidler, il prit des leçons de musique où il excellait. Il continua ses études à Innsbruck et les termina au Séminaire de Lucerne. Le 31 juillet 1902, le jeune abbé Glück dit sa première messe à Courfaivre où officiait alors M. l'abbé Maitre qui s'intéressa toujours à lui comme un père à son fils

Appelé à Moutier comme vicaire peu de temps après, il n'y resta pas longtemps et fut nommé maître de religion à l'école cantonale de Porrentruy. Très doué pour la musique, il passait le meilleur de ses loisirs à interpréter les grands maîtres de tous les temps : son violon fut, après Dieu, son meilleur ami. Il occupa même pendant quelques années la place d'organiste à l'église St-Pierre à Porrentruy ; à l'occasion, il donna également des leçons particulières très goûtées. Mais son grand talent musical avait attiré l'attention sur lui et, il y a une dizaine d'années, il fut nommé catéchiste directeur du chœur de St-François et organiste à Lucerne où il se dévoua tant et si bien qu'il devint malade. Il avait trop présumé de ses forces et s'était usé à la tâche. Forcé de se reposer dans le courant de 1924, il ne se remit pas et s'éteignit doucement en mai dernier. Glorieusement et virilement, il a terminé sa carrière de prêtre et d'artiste et s'en est allé vers un monde meilleur.

Qu'il repose en paix !